

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS  
LOCALES ET DE LOISIRS

**N° 123** **3F**

**Vendredi 15 avril 83**

Semaine du 15 avril au 21 avril 1983

129, rue Bannier

45000 Orléans - (38) 53.87.23

# Les Nouvelles

## d'Orléans

**AFFREUX, SALES ET MECHANTS...**

### Basket-ball

L'USO et le CJF Les Aubrais jouent, ce week-end, leur avenir en Nationale II masculine. Le pire, en l'occurrence, c'est que leur destin ne leur appartient pas totalement. Même s'ils gagnent, en effet, ils devront spéculer sur la défaite de leurs adversaires Basket. En page 15

### Foire Exposition

Le thème retenu, cette année, c'est la magie. A quelques heures de l'inauguration, les professionnels s'expriment sur leur attente et, s'ils ne croient pas trop au coup de baguette qui va tout arranger, veulent cependant se montrer assez confiants. Il est vrai que la foire reste, pour eux, une des seules occasions de faire vraiment des affaires. En pages 8 et 9

### Ecologie

« Ça pue, ça pollue et ça rend c... ! » disait le slogan. Les nouveaux pylônes de l'E.D.F., installés au nord de la route de Blois, s'ils ne puent ni ne polluent, rendent c...olériques (!) les riverains. Ça gronde dans les chaumières. En page 10

### Quartier

On appelle communément tout le sud de la Loire, « quartier St-Marceau ». Jean-Bernard Autin qui connaît particulièrement bien le secteur, se penche cette semaine sur son passé, et évoque les diverses transformations survenues ces dernières années en matière d'urbanisme. En page 14

### Loisirs

Peu de spectacles mais beaucoup d'expositions, cette semaine J.-L. D. règle son compte à Dodo Sampaio, D.B. encense Jacno, D. Bill parle B.D. Tout cela est volontiers polémique. En pages 30 et 31

### Rock

Troisième édition du rock d'Orléans organisée par Carrie, O.F.M. et « Les Nouvelles » les 14 et 15 mai à la salle du Baron à Orléans. Cette semaine F.P. vous présente trois des douze groupes sélectionnés. Avis aux fans : il s'agit de Key Largo, Minimum Vital et Infra-Rouge. En page 32

### Espions

Avant d'être préfet de la région Centre, M. Jean Rochet présida aux destinées de la D.S.T. La récente affaire de l'expulsion des espions russes nous remet en mémoire certaines de ses déclarations et positions de l'époque. Fermeté, fermeté... En page 6

### Conseil général

Le conseil général fait ses comptes 1982. Le solde est positif. En avril, on discutera de l'utilisation de ces fonds excédentaires. Pour l'heure, le conseil général soigne son image de marque en étant présent à la Foire Exposition. En page 7



**Avec Orléans F.M.**

**300 VEHICULES D'OCCASION**

seront exposés par les concessionnaires orléanais, samedi 16, dimanche 17 et lundi 18 avril sur le parking

**AUCHAN OLIVET**

**Pour en savoir plus, écoutez O.F.M.**



*Ils vénèrent Hitler, les ordures et les déchets, haïssent les bourgeois, les institutions et le quotidien. Pour eux, la colle a remplacé le kil de rouge...*

## LES PUNKS !

Ils sont sales, multicolores, mal habillés. Ils déambulent sans fin dans les rues, buvant, bavant, hurlant, jouant à faire peur aux passants, à les provoquer, à les narguer.

Ces charmants jeunes gens, pas tous de « mauvaise famille », ce sont les punks. Vous les avez croisés à Orléans. Nous les avons rencontrés...

Dossier réalisé par  
Véronique MAGNINO

### Diversité des Punks

Le temps n'est plus où le Punk était relativement aisé à cerner, sous tous ses aspects. Finie l'hégémonie punk millésime 77. Ce mouvement engendré en Angleterre par le marasme économique et les longues files d'attente de chômeurs avait aussi pris racine en France pour périr par la suite. Depuis deux ans environ, le mouvement punk renaît — morcelé, différent, contrasté — de ses cendres et ce sont ses multiples résidus que vous croisez tous les jours à Orléans. Ils ne se ressemblent pas tous mais ils se dénomment encore « punks ». Il faut cependant distinguer parmi eux les punks de vieille souche, et les Punks — les plus nombreux — issus de la renaissance du phénomène punk et qui se dissocient de plus en plus des autres par leurs goûts et leurs conceptions, s'imprégnant pour la plupart du mouvement skinhead né en Angleterre de la classe ouvrière et qui professe

des valeurs W.A.S.P. (White Anglo-Saxon Protestant), typiquement néo-nazies. Et puis, parmi ces punks de tous genres et de toutes tendances, pouvant arborer les fringues de l'un et les idées de l'autre, se trouvent ceux qui travaillent et qui représentent des niveaux sociaux variés quoique moyens, et ceux qui ne travaillent pas : les lycéens — parmi lesquels on peut différencier les studieux, les bordéliques... et les adeptes assidus de l'école buissonnière — et quelques sans-profession, punks pur produit qui déambulent, sniffant de la colle à longueur de journée et sifflant

des canettes de bière à tire-larigot.

Restent ceux qui sont punks pour la dégaine et pour la frime ; juste pour le look, histoire d'épater les copains, de provoquer les passants ou d'arborer une tenue excentrique lors d'une soirée « in ». Ces punks occasionnels ne se mélangent pas aux autres. Le punk revival semble cependant être plus l'effet d'une mode que la résultante de motivations vraiment profondes. Tout au plus un état d'esprit, une manière d'être, un assouvissement, une décharge. « D'ailleurs, déclare Karl de Komintern Sect, on

peut être punk sans en avoir la dégaine de la même manière que l'inverse existe... Baudelaire était punk à sa façon et s'il vivait à notre époque il serait certainement punk ! »

### Alors, un punk, c'est quoi ?

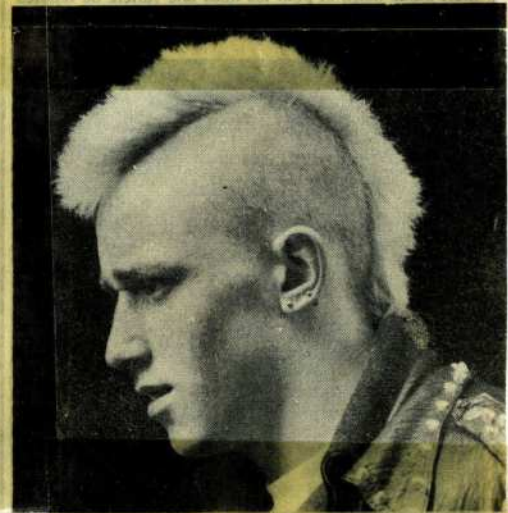
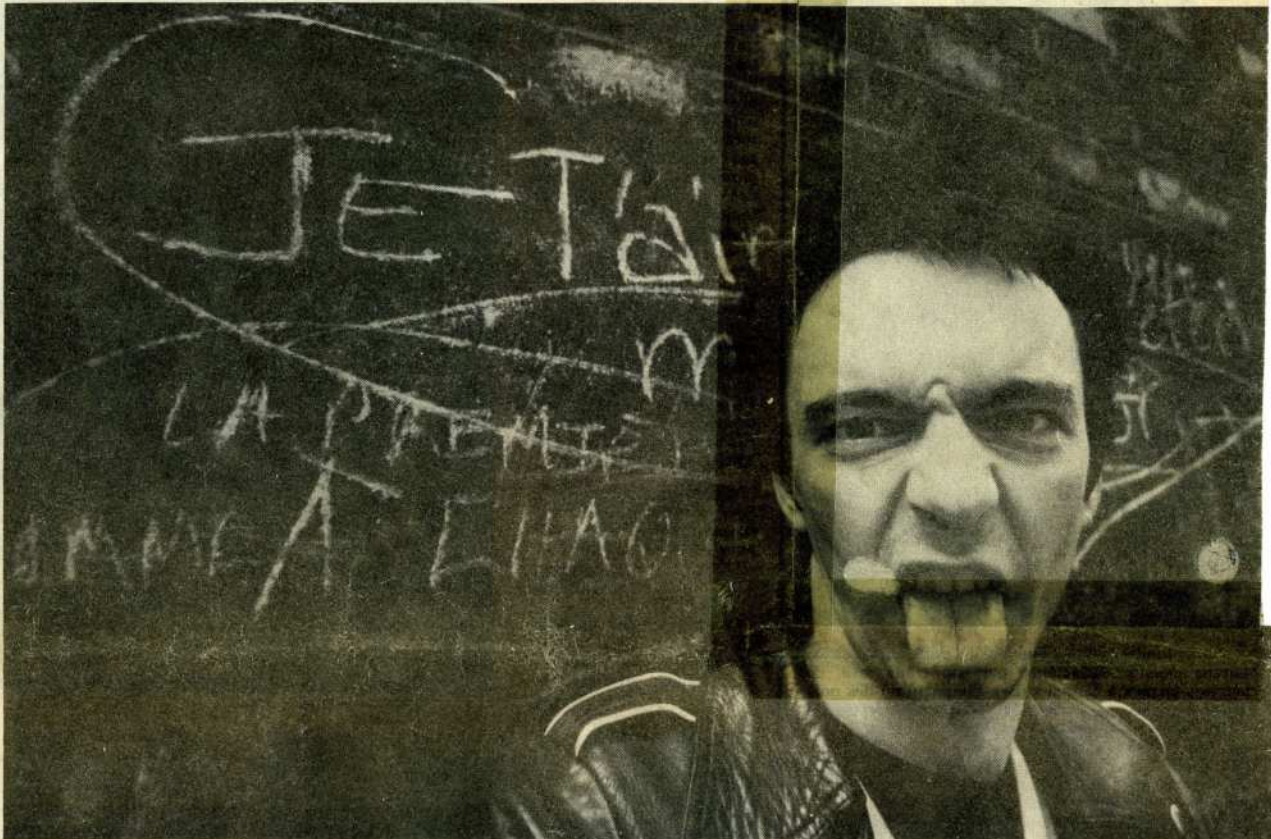
Un punk, au sens étymologique du terme, c'est « un déchet, une ordure ». Et le propre du punk, comme l'indique le choix de sa désignation est de provoquer, gratuitement, de choquer à tout prix. « Pour emmerder les moutons » lance Fred du groupe Skunx offensive, pour faire réagir les bien-pensants ancrés dans leur confort et leurs habitudes, pour les faire sortir de leur torpeur. « La provocation, dit Punky de Komintern Sect, ce sont les autres qui la déclenchent parce qu'on est pas comme eux voudraient qu'on soit. » Mais les punks l'entretiennent bien, à commencer par le nom de baptême des groupes : « Reich Orgasm », tiré des « fonctions de l'orgasme » de W. Reich et « Komintern Sect » basé sur l'anti-thèse Komintern (3<sup>e</sup> Internationale communiste) et Sect (avec tout ce que cela représente).

Etre punk à Orléans en 1983, c'est toujours tout nier, tout rejeter et ne rien proposer, c'est continuer à piétiner les institutions comme au bon vieux temps, sauf celles de la famille et de la Patrie pour la tendance « skinoïde ». C'est en tout cas détester le quoti-

dien, la routine, les règles, la tristesse : être punk aujourd'hui, c'est « vouloir en profiter à tout prix ». Et du même coup l'ancienne philosophie punk nihiliste se désagrège : le « No future » de 77 devient le « Punk is'nt dead » certes fondé initialement sur les mêmes bases de rejet de la société mais qui

histoire, nanti de riches traditions ».

Et parmi ce ramassis de contradictions et de dégueulis idéologiques à bon marché et délibérément choquants, les punks convergent vers une même préoccupation : la musique. Le punk orléanais, le « vrai », est un branché de la musique — peut importe la



Coupe d'été mais l'hiver ?



Il faut bien que jeunesse se passe

dérive vers un anarchisme rétro style mai 68 et même, suprême paradoxe, vers un nationalisme des plus provocateurs. Le groupe orléanais Komintern Sect en sait quelque chose lui qui a fait une chanson sur cette France « où il fait bon vivre et qui est un beau pays doté d'une belle



## PORTRAIT DU PUNK TYPE

Tout d'abord le Punk se distingue par une coupe en hérisson, une crête ou une « iroquoise » aux couleurs soutenues ou psychédéliques. Il porte un pantalon à zips, un jean délavé, un bleu de travail ou un treillis assorti d'un tee-shirt à l'effigie d'un groupe, et un perfectos (blouson de cuir) peint et clouté. Des badges, des bracelets et des ceintures cloutés ainsi que des éperons constituent les principaux accessoires du punk qui se chausse avec des rangers, des creepers de couleur à grosses semelles, des « souris » (chaussures très pointues hautes ou basses de couleur) ou encore des Doc Martens.



Ne pas confondre avec le Skinhead qui porte aussi des Doc Martens mais se caractérise par son crâne rasé, des chemises amples à carreaux (Ben Sherman) ou des polos de tennis, des pantalons avec de larges bretelles rouges ou noires, des bomber jackets (vestes de combat de l'armée anglaise) ou des harringtons (blousons en jean). La tenue skin est plus « clean » que l'apparat punk mais se combine parfaitement avec lui. A vous maintenant d'apprendre à reconnaître un Punk, un Skin, ou un Skunk ! Un détail toutefois : Orléans est particulièrement démunie en fringues de ce genre. Les puces par contre en regorgent...

## LE VOCABULAIRE PUNK

Le punk parle argot et verlan : « le langage de tous ceux qui traînent dans la rue et dans les bars » affirme-t-il et certains termes reviennent sans cesse dans la conversation : alpag (embarquer), baston (cogne), craignos (craint), neski (skin), kepon (punk), leco (colle), kœuf (flics), schrach ou streik mort (raide mort) et pour les filles une variété de tendres appellations : mins, souris, zesgons, mœuf, grognasses, etc.



Un petit exemple de conversation punk : « les kœufs vont nous alpag si on continue à sniffer de la leco et si y'a d'la baston avec les Teds (les rockers). » « Kefi oin ton quépa de péclo... Y'a un plan shan à mort, mœufs et ken assurés » (traduire : « file-moi un paquet de clops. Y'a un endroit où on peut aller, avec de l'alcool à mort, des femmes et de la baise assurées. »)

Anti-Pasti qui, selon Patrice du groupe orléanais « Reich Orgasm », ont la caractéristique d'être encore plus « primates » que l'originelle punk music et de « n'avoir rien à dire ». Mais il rend à punk ce qui est à punk en saluant au passage la rapidité du rythme et une absence totale de mélodie. La musique punk concocté cependant un savant mélange avec la « hard core skin » musique : car les skins et les punks, au lieu de s'affronter, commencent à s'entremêler et à fondre leurs genres, devenant des « Skunks ».

Dérivatif efficace de leur mal de vivre – ou leur joie de vivre selon les cas – la musique leur permet d'exprimer leur hargne et leur rogne à travers des chansons violentes (sauf Reich Orgasm qui tente de choquer dans le sens inverse par l'innocence, la naïveté de ses paroles). Les thèmes, malgré les divergences des points de vue entre les groupes et à l'intérieur même des groupes, se recoupent toujours : le sexe, l'alcool, la violence, la société, l'armée, le fascisme et pour la tendance plus skin (comme Komintern Sect) le pouvoir, la gloire, la guérilla, la Nation : « être les seigneurs de la guerre, histoire d'assouvir nos passions » dit Punky. « Prends qui veut ». Karl renchérit : « On laisse le soin aux gens de comprendre ce qu'ils veulent ». Ambiguïté, dérision, cynisme, agression : pour le plaisir.

« Marilyn, star de l'année  
Pour producteur endetté  
Devenu symbole sexuel  
Morte dans son porte-  
jarretelle »  
(Infra Rouge)

« Un abattoir pour retraités  
Exterminant les gens âgés  
Un génocide du 3<sup>e</sup> âge  
Leur cadavre aux crocs du  
boucher »



« Y'a d'la baston avec les Teds »



Punk is good for you  
Grand-mère arrête de gémir  
Je sens que je vais mourir de  
rire  
à quand votre dernier soupir  
Que je puisse enfin m'endor-  
mir.  
(Komintern Sect)

Il faut cependant savoir que si certains punks sont sincères dans leurs chansons, d'autres reconnaissent qu'en ce qui concerne les sujets traités : « on en a en fait rien à f... ». Car « penser punk », dit Patrice de Reich Orgasm, c'est en rajouter dix fois plus qu'on ne pense. Pour choquer. Car toute la stratégie punk, rapplons le encore, réside dans la provocation : le paramètre commun de tous ces punks est de dire des choses qu'ils pensent et d'autres qu'ils ne pensent pas avec la même volonté perturbatrice.

Etre punk c'est donc déclarer sur le même ton que les idoles chéries sont pêle-mêle le p'tit vin blanc, Combat 84, Peter and Test Tube Babies... et Hitler dont les chefs-d'œuvre sont dignes d'admiration. Le punk nihiliste se fascise insidieusement. Provocation ou réelle dégénérescence du mouvement punk ? Allez donc savoir ! En tout cas, les punks orléanais interrogés reconnaissent dans un moment de sincérité qu'ils « ne comptent pas être punk jusqu'à 40 ans ».

## Des piliers de cabaret

Etre punk est passager (sauf pour les groupes qui dureront contre vents et marées) ; c'est un état propre à la jeunesse et il constitue seulement une étape : vers l'intégration sociale ? C'est en somme plus une manière de se marginaliser des autres que de manifester une idéologie quelconque.

Que font les punks orléanais en dehors de leur travail, de leurs études, de leurs répétitions ? Ils se retrouvent naturellement en bande, place du Martroi, sous le regard apeuré ou dégoûté des passants. Mais les bagarres avec les rockabilly qui défendent leur territoire et l'intervention ponctuelle de la Police en fait maintenant une zone interdite. Leur reste à aller glander vers le Temple rue de Bourgogne et aller se pinter au « Germinal » où ils font la fermeture ou à « la cafétéria des Beaux Arts » ou encore au « Cactus Bar ». On fait beaucoup la fête entre punks : unis par les liens de la bière et de la colle. Précisons cependant qu'il reste quand même des punks (« les plus vieux, ceux qui bossent ») qui ne s'exhibent pas et qu'on ne voit que lors des concerts. Le phénomène punk 83 : le nouveau mode de vie d'une jeunesse dorée ?...



Les Punks de la dérision : provoquer à tout prix





## LE PUNK ET SA FAMILLE

Le jeune punk orléanais habite chez papa et maman et s'y sent bien. Rien à voir avec le punk style 77 qui était au chômage et qui « s'achetait du matériel avec les Assédic, buvait avec les Assédic, faisait tout avec les Assédic ». Le punk 83 a le gîte et le couvert gratuits et partage volontiers ses vacances avec ses parents. Cela ne se passe pas si mal entre eux. Les parents des punks acceptent plus ou moins bien que leurs enfants soient punks mais ils « s'y font » et ils sont bien obligés de suivre le mouvement ! Ce qui leur déplaît cependant fichtrement c'est le déguisement punk et les mauvais bulletins scolaires liés selon eux à l'importance accordée à la musique et aux copains. Beaucoup regrettent que leurs rejetons punks arrêtent leurs études... Et puis il y a aussi ceux qui ne supportent pas les paroles provocantes de leurs chansons... Si certains parents, peu nombreux, indiquent à leur punk la direction de la porte, d'autres, plus tolérants, les aident. « Ma mère aime ce qu'on fait et il n'y a pas de raison d'être en conflit avec nos parents » dit Karl, un des membres du groupe Komintern Sect. « Ce n'est pas un voyou dit le père de Punky et je suis pour qu'il s'exprime ». Mais tous ces parents ont en commun la peur de l'avenir pour leurs garmements qui pour l'instant ne pensent guère à leur situation sociale future.



## LE PUNK A L'ECOLE

Si le look punk fait rire certains professeurs qui l'assimilent plutôt à une parodie, d'autres enseignants rient jaune et font état de leur mépris au travers de réparties ironiques du style : « Ce que vous me dites là me fait dresser les cheveux sur la tête ». La solution selon les élèves punks ? Il suffit de « savoir les prendre et de leur montrer qu'on est encore plus intelligents qu'eux » !

Un brin fascistes, un brin racistes mais très propres sur eux !

# LES « AFTER- PUNKS »

Le décor est un peu étriqué. Blanc, froid et aseptisé, certes, mais étriqué ! On a recherché une salle d'hôpital, mais personne n'a voulu en prêter une pour quelques minutes de New Wave. C'est dans ce décor, assez éloigné de la sophistication extrême, qu'il faut aborder le sujet de la New Wave (la Nouvelle Vague). Le tout est

de bien prendre la vague, comme au surf. La New Wave est née du mouvement punk. On ose à peine croire qu'une musique aussi élaborée puisse être le fruit d'un immonde accouplement entre musiciens punks. Aussi est-il préférable de parler de génération spontanée.

La New Wave, c'est l'After-punk ! Schéma simple et horriblement bourgeois. On crée une ligne de parfums à la limite du pestilenciel, baptisée « Punk ». Et dans la foulée, on développe au début des années 80 un after-shave plus doux et plus frais, baptisé « After-punk ».

térisée par une musique synthétique, syncopée, glaciale, et le Nôvô, encore plus sophistiqué. Sur scène, les membres de ces groupes dansent sur des rythmes qui hésitent entre le twist, le mouvement décomposé stroboscopiquement et la marche au pas de l'oie.

Nazis ! Nous sommes nationalistes, et nous recherchons à travers notre musique un idéal standardisé pour tout le monde, une forme de vie en commun... Nous aimons l'esthétique et c'est ce qui nous distingue des punks. Le punk, c'est la crasse et le peuple. La New Wave, c'est la distinction

rait être une société de demain...

« Nous, on veut une société classe. Débarrassée de toute la vermine... en premier lieu des Funky, complètement obnubilés par la mode new yorkaise qui consiste à faire danser des blacks (noirs) dans la rue. Transposés à Orléans, ça donne des petits bêtauds travestis en rouge, jaune et vert, qui dansent avec un gri gri africain accroché à la ceinture, walkman sur la tête et rien dans la tête... Des petits prolos qui essaient de s'éclater en écoutant Imagination... »

Ceux-là, j'espère qu'ils n'auront pas l'idée saugrenue de venir faire un concert funky à Orléans ! Et les punks ? « Normalement, on hait les punks. I hate punks, I hate punks ! Mais ceux d'Orléans, on les déteste pas franchement. Ils sont pas méchants, ils se déguisent pour embêter papa-maman... »

Mais qui sont donc ces petits jeunes gens propres sur eux ? C'est facile pour les reconnaître : ils portent des « futals » larges en haut, étroits en bas, généralement trop courts, style « après la chasse aux escargots viens faire un tour dans mon hoola hop... »

Les fifties sont là. Il faut « faire carré », se donner les épaules larges dans un spencer d'aviateur ou un blouson de bombardier.

Petite cravate en cuir, badges et pourquoi pas oreille percée, on part en chasse d'une compagne qui puisse partager le

grand romantisme de l'amour en laboratoire et de l'insémination artificielle (c'est plus clean).

Tout ça si possible sur fond de carrelage blanc (boucherie ou clinique, au choix).

Le rêve serait bien sûr de pouvoir écouter sa collection de « Marquis de Sade », « Taxi Girl », « Indochine », « Orchestral Manœuvre », « V.2. », « Psychedelic First », « The Cure », « Haircut 100 », « Brigades jaunes » ou « Simple Man » aux commandes d'un B52'S de l'U.S.A.F. strategic air command survolant Hiroshima un beau matin d'été 45...

Comme le chantait si bien « Orchestral Manœuvre », Enola Gay est parmi nous ! Qui est Enola Gay ? Cherchez bien, vous trouverez. En attendant, au beau milieu de cette nuit à laquelle on cherche un visage, peuplée

d'ombres et d'éclairs de lumière lancés par ces boîtes à rythmes, synthétiseurs, guitares et pédales chorus, je n'ai trouvé aucune New Wave au Féminin. La seule ville rencontrée dans les rangs dispersés des armées de la nuit avouait à haute voix quelques paroles intellectuelles sur la venue de « l'aventurier, héros de tous les temps ».

C'était très beau. Vadim lui aurait certainement emprunté son pantalon corsaire pour en faire une seconde peau à Bardot dans « Et Dieu créa la Femme ». Puis, quelqu'un est entré. « Ils sont géniaux tes escarpins ! » « Carel ! » Et le foulard, Hermès ? Dites, le nec plus extra de la sophistication, c'est ça ?

D.B.



D'ailleurs, les punks par définition nihilistes ne peuvent être à l'origine de quelque chose, au risque de se contredire.

La nouvelle vague a donc pris son essor dans les années 80, avec la « Cold Wave » carac-

D'ailleurs, n'a-t-on pas qualifié ces « Human League », « Young Marble Giants » et « Orchestral Manœuvre in the Dark » de formations néonazies ? C'est là que la bât blesse. « Nous ne sommes pas des

dans tous les gestes et pas seulement dans l'habillement. »

Il fallait le savoir. La New Wave n'est pas une philosophie, mais plutôt une projection de vécu sur ce que pour-

**LA COLLECTION COOPERATIVE** montures 30 à 40% moins cher

**MARTEL**  
ORLÉANS - Tél. (38) 53.40.02  
La Galerie Châtelet

**krys**  
COOPERATIVE

**Dellé**  
ORLÉANS - Tél. (38) 53.19.84  
25, rue de la République